

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852  
REDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le Conseil des Ministres d'aujourd'hui

Ainsi que nous l'avons annoncé, tous les ministres se trouvant à Istanbul, il y aura aujourd'hui conseil des ministres, sous la présidence d'Atatürk.

### Le retour de M. M. Celal Bayar et Nurullah Esat

Ainsi que nous l'annoncions, M. Celal Bayar, Ministre de l'Economie, est arrivé hier. Il a été salué à son débarquement sur les quais de Galata, par les hauts fonctionnaires des autorités locales, des députés, les directeurs d'établissements financiers, ses amis.

Au cours du voyage qu'il a fait en Russie et dont il apporte les meilleures impressions, il a examiné de très près, les institutions métallurgiques et les autres industries.

M. Nurullah Esat, directeur général de la Sumer Bank, qui accompagnait le Ministre dans son voyage, est également rentré hier. Seul M. Mouammer Eriş, directeur général de la Banque d'Affaires, se trouve à Marienbad où il suit une cure. Il sera de retour dans la première semaine du mois prochain.

Le Ministre, après s'être reposé s'est rendu vers le tard à Florya pour présenter ses hommages à Atatürk.

### Les ailes turques

### Retour d'Amérique de nos aviateurs stagiaires

Hier sont arrivés à Istanbul venant d'Amérique, 7 officiers aviateurs turcs qui s'y étaient rendus il y a un an pour y accomplir un stage.

### Retour à la mère patrie

Neuf Turcs de Bulgarie, se sont réfugiés en notre territoire et se sont livrés à nos autorités douanières.

### LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

### Statues hittites à Maras

On a trouvé à Maras dans un terrain appartenant à l'Etat, 4 statues remontant à l'époque hittite. Le Ministère de l'Instruction publique a décidé de faire effectuer des fouilles à Antep.

### Arrivée d'archéologues anglais

Misses Semb et Cartner, délégués d'une importante institution anglaise d'archéologie, sont arrivés à Istanbul en route pour Afyon Karahisar et Konya où elles se livreront à des recherches.

### Une agression

Mme Bedriye rentrait, vers les 11 heures du soir, chez elle, à Sultan Cesme, Etyemez. La rue est peu et mal éclairée. Tout à coup, dans la pénombre, un homme sauta sur elle et essaya de lui arracher son sac à main. Aux cris de la victime, les gardiens de nuit accoururent. Son agresseur, qui eut le tort de ne pas vouloir lâcher prise, a été arrêté. C'est un certain Ismail oglu Recalvi.

### Entre frères!

Hasan et Hüseyin, deux frères, habitent au village d'Akbaba, dépendant de Beykoz. La femme de Hasan, l'aîné des deux, avait déserté, il y a quelque temps, le toit conjugal, exaspérée par la brutalité des deux hommes, et s'était réfugiée chez son père. Hüseyin, sans consulter son aîné, alla trouver la jeune femme et parvint à la convaincre de retourner auprès de son mari. Il se montra si éloquent, si pressant, qu'il eut gain de cause.

Mais Hasan ne lui en eut aucune reconnaissance. Au contraire, il lui reprocha, en termes assez vifs, à son ordinaire, cette ingérence dans ses affaires personnelles. Outre, Hüseyin répondit sur le même ton. Hier, les deux hommes étaient, aux champs lorsque cette malencontreuse querelle se ralluma entre eux. A court d'arguments, Hasan tira son revolver et, visant Hüseyin, le blessa à la jambe. Il a été arrêté peu après, tandis qu'il errait dans la campagne. Son frère a été conduit à l'hôpital de Cerrah Pasa.

### Une voiture à la mer

Une voiture à deux chevaux, chargée de bouteilles de gazeuses, était arrêtée hier le long du quai, à Sirkeci. On livrait des bouteilles à un bateau. Tout à coup, les chevaux se cabrèrent. La voiture et l'attelage tombèrent à l'eau. On a pu sauver les chevaux qui étaient sur le point de se noyer.

### Les navires-écoles italiens à Istanbul

### Un hommage de la marine italienne à la République turque

Les navires-écoles italiens « C. Colombo » et « A. Vespucci » sont arrivés ce matin à 9 heures précises en notre port et ont mouillé devant Salipazar, après avoir échangé les salves d'usage avec les batteries de la terre.

Majestueuses, avec leur coque noire striée par les lignes blanches des batte-



### Un piquet d'étudiants présente les armes aux visiteurs de marque à la coupée du navire-école

Les sabords produisent un curieux effet de damier, les deux frégates, toutes voiles carguées et actionnées par leur seul moteur, ont traversé lentement le port.

Les deux bâtiments qui ont été construits exclusivement en vue de leur emploi comme navires-écoles ne sont susceptibles d'aucune autre utilisation. Ils ont, toutefois, un armement composé de 6 canons de 7,6 anti-aériens en 5 mitrailleuses.

Ce matin, l'amiral Paladini, commandant la division navale, a rendu les visites d'usage à l'ambassadeur d'Italie, au gouverneur d'Istanbul, au commandant de la place. Dans l'après-midi, il recevra à bord les visites des autorités.

Demain, à dix heures, une délégation des aspirants de marine italiens avec l'amiral en tête, se rendra au pied du monument du Taksim où une grande couronne sera déposée à titre d'hommage de la marine italienne à la République turque et à ses illustres dirigeants. Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, des visites réciproques à bord des navires italiens, de la part des élèves officiers de marine turque et de la part de nos visiteurs au lycée naval de Heybeliada sont également prévues.

Judi, à 17 heures, la Colonie italienne de notre ville donnera, à la Casa d'Italia, une réception en l'honneur des états-majors de la division-école; vendredi, un banquet suivi d'une réception sera offerte en leur honneur au Palazzo Venezia par S. E. l'ambassadeur d'Italie, M. Carlo Gali.

### Les jeux universitaires de Budapest

Budapest, 19 A. A. — Les jeux universitaires internationaux groupant les représentants de 29 nations se sont terminés aujourd'hui.

La prochaine réunion aura lieu vraisemblablement à Paris, en 1937.

### La translation des dépouilles du ministre Razza et de ses compagnons

Naples, 19 A. A. — Les dépouilles du ministre Razza et des autres victimes de la catastrophe de l'avion italien survenue aux environs du Caire, sont arrivées à bord du croiseur « Diaz » et ont été dirigées à Rome après une courte cérémonie.

### Grâce à la chute d'une caisse!

Le Havre, 19 A. A. — Grâce à la chute d'une caisse qui se brisa en tombant, une affaire de contrebande de tabac organisée entre Londres et Paris, a été découverte.

### Pourquoi je regardais...

Le spirituel chroniqueur qui signe d'un marteau, dans le «Cumhuriyet», publie ce matin le suivant article que voici :

L'autre jour, une femme bien en chair, une femme «forte» comme l'on dit en français, monta à midi dans le tram de Feneryolu. Après avoir échangé de brefs adieux avec ceux qui l'avaient accompagnée, elle prit place en face de moi.

Je me mis à observer attentivement son visage, son décolleté, ses bras et ses jambes. Il faut croire qu'un sourire erra sur mes lèvres, car, au milieu des secousses de notre marche, elle s'empressa de baisser sa robe d'un ou deux centimètres. Je n'en continuai pas moins à considérer les parties nues de sa personne. Energisée, elle voulut baisser encore sa jupe mais un crissement léger de l'étoffe l'avertit que toute traction ultérieure aurait provoqué une déchirure...

Je promenais mes regards avec attention et curiosité sur ses bras découverts, jusqu'aux épaules et qui évoquaient ceux de Çoban Mehmet. Mme Esther — c'est le nom que lui avaient donné ses amis, au départ de Feneryolu — fit encore un mouvement brusque. Elle plaça la partie inférieure de son bras gauche sous le rideau du tram. Elle se plaça également un peu de côté de façon qu'elle me cachât aussi son bras droit. Puis, ployant ses jambes sous la banquette, elle essaya de les soustraire à ma vue. Enfin, recours suprême, elle plaça son sac à main sur ses genoux. La dame avait beau s'énerver, je continuais à la fixer d'un regard obstiné, tenace et impatient qui allait de son décolleté à son cou puis à son visage. Quand nos yeux se rencontrèrent, n'y tenant plus, elle me dit, en français :

— Pourquoi me regardez-vous ainsi, Monsieur ?

Cette question directe me surprit. Au fait, pourquoi la regardais-je avec tant d'attention ? Mon éducation ne devait-elle pas m'interdire de fixer ainsi les parties de son corps platureuses, par cette journée étouffante, elle avait exposées à l'air frais ? J'eus aussitôt un trait de lumière et je lui répondis, en turc :

— Excusez-moi, Madame... Vallahi il a tort !...

Ce fut au tour de la dame d'être éberluée. Elle répartit en un turc excellent :

— Est-ce moi qui ai tort ?... Pourquoi ?...

— Non, pas vous, Madame. Mais le président de la commission pour la lutte contre la malaria !

— Je ne comprends pas, Monsieur...

Je lui fis voir le journal que je tenais en main.

— Ce monsieur, dis-je, proclame qu'il n'y a plus de moustiques tout le long du parcours suivi par ce tram. S'il se fut trouvé ici, il aurait pu constater en vous voyant, Madame, combien les moustiques abondent.

Le visage sévère de mon interlocutrice se détendit un peu...

Je continuai :

— C'est en vue de constater les ravages de ces bestioles malfaisantes que je vous fixais. Ne m'attribuez pas d'autres intentions...

— D'ailleurs, moi aussi, Monsieur, j'essayai de soustraire à vos regards le spectacle de ma pauvre chair rougie et tuméfiée par les attaques des moustiques. J'ai subi leurs assauts toute la nuit. Ne dirait-on pas que j'ai eu la petite vérole ?

Le tram était arrivé à Kadıköy :

— Geçmiş olsun, madame, dis-je. Une autre fois, si vous venez dans nos parages, ne vous en remettez pas aux affirmations catégoriques et mensongères du président du comité pour la lutte contre les moustiques... Prenez une moustiquière !

### M. Roosevelt et le congrès

Washington, 19 A. A. — M. Roosevelt serait prêt à consentir l'ajournement du congrès avant la fin de la semaine prochaine. M. Roosevelt a déterminé que certains projets de loi dont celui prévoyant l'imposition des gros revenus soient adoptés dans quelques jours.

### Les grandes manœuvres américaines

New-York, 19 A. A. — Les grandes manœuvres en temps de paix des Etats-Unis commencent ce matin par une attaque de l'ennemi imaginaire par la fa-meuse division de fer. Un soleil brûlant a affecté les soldats qui sont arrivés par milliers pendant le week-end. Quelques cinquante-cinq mille hommes participent aux manœuvres.

## Il a été impossible, à Paris, de trouver une base de discussion

### La Conférence tripartite est ajournée « sine die »,

Paris, 19. — Le Président du conseil, M. Laval, a eu, dans la matinée d'hier, un entretien de deux heures avec le délégué italien, le baron Aloisi. Puis il s'est entretenu également avec le délégué britannique, M. Eden. Dans l'après-midi deux réunions communes de la conférence tripartite ont eu lieu. A 8 heures du soir, M. Pierre Laval reçut dans son cabinet les représentants de la presse et leur a lu le communiqué suivant :

« M. Pierre Laval, représentant de la France ; M. Anthony Eden, représentant de la Grande-Bretagne ; et le baron Aloisi, représentant de l'Italie, se sont réunis à Paris pour rechercher les moyens de résoudre pacifiquement le différend italo-abyssin et n'ont pu trouver une base de discussion qui permettrait la solution du conflit. Les difficultés rencontrées au cours de la discussion rendent nécessaire un ajournement des études entreprises qui seront poursuivies par la voie diplomatique. »

### L'attitude de la France

Paris, 19 A. A. — Les milieux autorisés ont déclaré dans la soirée que l'ajournement de la conférence tripartite ne devait pas être considérée comme une conclusion définitive des pourparlers en cours. La conférence était en effet une procédure complémentaire des travaux de Genève.

On ajoutait que la position de la France vis-à-vis de la S. D. N., demeurait non échangée. Les principes régissant la politique française font que la position de la France rejoint la position de la Grande-Bretagne sur le plan de Genève. Mais l'amitié de la France pour l'Italie a déjà dicté de très grands efforts que la délégation française poursuivra jusqu'à l'épuisement de toutes ses ressources.

### La parole n'est pas encore au canon, mais elle est bien près de ne plus être aux diplomates...

Paris, 19 A. A. — L'échec de la conférence tripartite n'est pas une grande surprise pour les journaux qui ne s'attendaient pas cependant à une rupture aussi rapide et aussi nette. Certains commentateurs amènent beaucoup de personnes à se demander si les prochains efforts par voie diplomatique ne resteront pas vains. « On ne peut pas qualifier de surprise cette rupture, écrit «Le Journal», car les positions publiquement prises rendaient les manœuvres presque impossibles. M. Laval est absolument décidé à tenter tout ce qui est humainement possible, bien qu'il ne garde pas d'illusions sur les difficultés d'un arrangement. »

Le «Petit Parisien» doute que les prochaines semaines amènent de meilleurs résultats, et écrit : «Le Quai d'Orsay et la délégation britannique se montraient dans la soirée très pessimistes. On ne cache pas que l'espoir d'arriver à une solution pacifique est bien menu. Quoi qu'il en soit, on peut être assuré que la France dont la politique générale en coopération cordiale avec celle de l'Angleterre repose constamment sur les principes de la S. D. N., continuera jusqu'à l'épuisement de toutes ses ressources l'inaltérable effort de conciliation que commande l'amitié italienne. »

«Le Matin» écrit : «La parole n'est pas encore au canon, mais elle est bien près de ne l'être plus aux diplomates. La fierté de la France dans cette triste affaire, est d'être sans reproche. Elle n'a commis la moindre faute ni contre le droit ni contre l'amitié. Elle a fait l'impossible pour arranger l'inarrangeable. Il est indubitable qu'elle continue. Tant que restera une chance d'empêcher l'effusion de sang et le déséquilibre européen, elle doit la courir, et elle la courra. »

D'après certains journaux, la rupture serait complète et totale, et M. Mussolini se trouverait sur un sentier de guerre. On croit que les troupes italiennes se dirigeront sur Addis-Abeba en septembre. La guerre paraît inévitable.

### La première résistance

Londres, 19 (Reuter) A. A. — On signale qu'un des principaux chefs éthiopiens de l'Ogaden, avec 3.500 guerriers devant opposer éventuellement la première résistance aux Italiens, a rallié la frontière.

### La nation marchera, dit M. Mussolini

Bénévent, 19 A. A. — M. Mussolini inspectant la division «Vingt huit Octobre» déclara qu'à cette heure décisive la nation marchera et renversera tous les obstacles.

### Les envois de troupes

Naples, 19 A. A. — Deux paquebots sont partis Pour Massouah chargés d'une importante quantité de matériel, 50 officiers, 1.000 soldats d'artillerie.

### Une démarche des Italiens d'Amérique

Washington, 18. — De nombreuses associations italiennes d'Amérique ont tenu une assemblée plénière à Waterburg et ont adressé au président Roosevelt un télégramme pour protester contre la propagande anti-italienne de certains journaux américains et demander que les Etats-Unis observent une attitude de rigoureuse neutralité dans le conflit italo-éthiopien.

### L'attitude du Canada

Ottawa, 18. — Le premier ministre canadien répondant à une question qui lui

### Les grandes manœuvres italiennes

Rome, 18. — Le ministère de la guerre communique que, durant la dernière décennie du mois d'août, se dérouleront des manœuvres pour l'entraînement des grandes unités de l'armée. Elles assumeront une importance toute particulière dans la région du Sannium, les Alpes, le Friol oriental et Bolzano, du fait de la participation, outre les unités entrant effectivement en ligne, d'autres unités représentées par leurs commandants et leurs états-majors. On tendra à rapprocher le plus possible ces exercices de la réalité d'opérations en temps de guerre.

### Les funérailles du général Ghilardi

Tirana, 18. — Des hommages funèbres particulièrement solennels ont été rendus à la dépouille mortelle du général Ghilardi, tué à Fieri. Le roi Zogou a assisté personnellement aux funérailles.

L'Agence télégraphique albanaise dément les nouvelles tendancieuses qui ont circulé concernant la continuation de la guerre civile en Albanie où, par contre, le calme le plus complet a été rétabli.

### L'organisation de la sécurité des frontières françaises

### Un hommage à l'œuvre de M. Maginot

Verdun, 18 A. A. — M. Lebrun inaugura le monument au «Sergent» Maginot, qui fut ministre de la guerre, des colonies et des pensions. Dans son discours prononcé à cette occasion, M. Fabry déclara notamment :

«Ce sera un honneur pour les temps à venir d'avoir réalisé en temps utile les organisations défensives de nos frontières de l'Est et du nord-est. Les régions fortifiées sortent du sol armées d'excellent matériel et habitées par des troupes spécialisées.

Le nom de Maginot restera attaché à cette barrière comme il le demeurera à la création des premiers groupes motorisés qui disposent aujourd'hui de moyens et d'un rayon d'action considérables.

Nous cherchons la paix sur la route où il s'engage si bien : celle de la sécurité aux frontières. Nous ne nous en écarterons pas.»

### Les drames de l'air

Arcachon, 19 A. A. — Un avion militaire tomba dans la mer et les deux aviateurs se noyèrent.

### Contre les meurtriers du journaliste Jones

Peiping, 19 A. A. — Les gendarmes chinois ont tué cinq bandits au cours d'une bataille livrée en vue de punir les auteurs du meurtre du journaliste anglais Jones.

était posée déclara que les troupes canadiennes ne pourront pas participer à un conflit quelconque pouvant surgir à la suite de la situation actuelle entre l'Italie et l'Ethiopie.

### Razzia en Somalie française

Rome, 18. — Suivant des nouvelles du Harrar, la tribu abyssine des Issa aurait razzie le bétail des tribus Assaimara, établies en territoire de la Somalie française, tuant de nombreux indigènes ressortissants français.

### Pour le maintien de la paix...

Addis-Abeba, 19. — D'ordre du Néguus, des services religieux solennels ont eu lieu hier à Addis-Abeba en vue d'invoquer le maintien de la paix.

Addis-Abeba, 19 A. A. — La journée d'hier fut spécialement consacrée à des prières.

Le souverain assista au service spécial à la cathédrale Saint-Georges au milieu d'une foule immense qui l'acclama à la sortie de la cathédrale.

Le patriarche implora Dieu d'accorder la paix à l'Ethiopie et au monde entier.

### Le IIIe Reich

### Un discours du Dr. Schacht

Berlin, 19. — A l'occasion de l'inauguration de la 23ème Foire de l'Est à Iemand à Koenigsberg, le Dr. Schacht a prononcé un important discours. Il a constaté que la situation en Prusse Orientale s'est beaucoup améliorée ; beaucoup d'Etats qui n'y participaient pas sont représentés aujourd'hui à la Foire de l'Est. L'Allemagne veut vivre en bonne amitié avec tous les peuples. Mais sa tâche est extraordinairement difficile. Elle veut regagner sa pleine liberté politique, car sans liberté politique il n'y a pas d'indépendance économique.

Adolf Hitler, dit encore l'orateur, a appelé le peuple allemand à l'oeuvre de son relèvement. Sa politique ne pourra triompher que si tout le peuple allemand se trouve uni à sa suite.

Dans l'Allemagne d'aujourd'hui, il n'y a guère de place pour les unions et les associations secrètes. Les curés doivent s'occuper du salut des âmes et laisser la politique à ceux qu'elle concerne. La question de la jeunesse ne peut être réglée que par l'Etat.

### Contre le judaïsme international!

Berlin, 19 A. A. — A l'occasion de l'ouverture du onzième congrès international pénal, le ministre de la justice, M. Franck a déclaré notamment dans son discours :

«L'idée de la protection de la culture spirituelle du monde contre le judaïsme et le bolchévisme internationaux qui le menacent, tel est le mot d'ordre que doit adopter les délégués allemands du congrès.»

Le ministre ajouta : «L'Etat ne connaît pas de considérations humanitaires quand il s'agit de criminels, mais se trouve, vis-à-vis d'eux, dans une position d'état de guerre.»

### Prétendues révélations d'un transfuge soviétique

Riga, 18. — Le pilote soviétique connu, Trenin, qui s'est réfugié en Lettonie, a fait des déclarations sensationnelles au sujet des derniers accidents d'aviation en U. R. S. S., qu'il attribue à des attentats et à des actes de sabotage contre le gouvernement actuel de Staline. La Guépéou aurait procédé à de nombreuses exécutions capitales.

### Bandits Japonais

Tokio, 18. — La police japonaise a décidé l'arrestation des bandits et des aventuriers qui pullulent dans les grands centres du Japon et qui se rendent coupables d'actes de chantage et d'assassinats. Jusqu'ici cinq mille bandits ont été arrêtés.

### M. Baldwin à Chambéry

Chambéry, 19 A. A. — Le Premier anglais accompagné de Mme Baldwin, est arrivé après-midi à Aix-les-Bains.

# Les souvenirs d'un loup de mer Les aventures de guerre du "No 39, du Şirket Hayriye"

...La Turquie participait depuis quel- que six mois à la grande guerre. On avait un besoin impérieux de tonnage pour le transport de troupes, de munitions et de vivres. La moindre embarcation était utilisée dans ce but.

## Comment nous avons échappé à une torpille...

C'est ainsi, que le 5 avril, le commandant du « Nevheser » (le N° 39 du Şirket Hayriye) reçut l'ordre de se rendre à Haydarpaşa pour y embarquer des troupes devant être mises à terre à Akbas, aux environs des Dardanelles.

Après avoir fait le plein des soutes, me raconte mon excellent ami, Hayri Kaptan, (qui est encore, à l'heure actuelle, le commandant du bateau N° 71 du Şirket) et avoir embarqué la provision d'eau nécessaire, nous nous rendîmes à Haydarpaşa où nous embarquâmes 750 soldats et une certaine quantité de munitions. Nous appareillâmes.

Après toute une nuit de navigation, nous nous trouvions vers l'aube en vue de l'entrée des Dardanelles et nous approchions de la côte.

Tout à coup, l'homme de quart, à l'avant, aperçut un objet qui glissait à la surface des eaux et semblait venir de la côte vers nous. Il donna l'alarme. Je regardai dans la direction indiquée. C'était une torpille ! L'engin n'était plus qu'à 200 mètres de notre flanc. Toute tentative de fuir était impossible. Notre sort était irrévocable.

A l'appel de l'homme de garde, tout le monde, à bord, s'était porté sur le flanc tribord pour apercevoir l'objet annoncé. Notre petit bateau, pivotant sur l'affluence des soldats donna de la bande au point presque de capoter.

C'était de la folie !... Cette folie nous a sauvés.

Par suite de l'inclinaison violente et soudaine imprimée au navire, la quille remonta vers bâbord et, par le fait même notre tirant d'eau se trouva réduit brusquement. La torpille passa juste au-dessous.

Nous étions quittes !... Nous venions d'échapper à une mort certaine.

Après cette aventure, nous continuâmes à faire la navette entre Kadiköy et Akbas.

A la troisième traversée, le commandant de cette place m'appela et me fit voir 20 hommes ; c'était 17 hommes et 3 officiers anglais.

— Voici, me dit-il, les hommes de l'« A. E. 2 » qui avait failli vous faire couler et qui a été détruit le 30 avril par notre torpilleur le Sultan Hisar (\*).

## Le devoir plus fort que la camaraderie

Quelque temps se passa dans la monotonie de notre service de transport. Nous avions été envoyés, de concert avec le No. 40 du Şirket (qui était également un navire à roues) à Sarkoy pour y embarquer des munitions à destination de Biga. Nous faisons route en ligne de file, à trois milles de distance. Nous commençâmes à entendre des détonations venant de la côte. Tout à coup, une grande flamme s'éleva du No. 40 en pleine nuit. La mer était agitée.

Il était évident que les camarades du navire en feu pourraient très difficilement se sauver. Notre désir le plus ardent était de nous porter en toute hâte, à leur aide. C'eût été toutefois aller au devant de la même mort qu'eux. Cette éventualité n'était pas pour nous effrayer. Seulement, nous avions une mission à remplir ; elle était essentiellement pour la continuation des opérations de notre armée qui attendait avec impatience les munitions que nous allions lui apporter. Le devoir bien compris, le devoir suprême, nous dictait donc de fermer nos coeurs aux sentiments de la camaraderie la plus naturelle et de poursuivre inflexiblement notre tâche. Je mis le cap sur Karabiga. Mon bateau était sauf !

Le commandant actuel du ferry-boat du Şirket Hayriye, Mehmet Kaptan, était alors maître d'équipage du No. 40. Il ramena le lendemain à Karabiga dans une embarcation, le premier mécanicien du navire, la tête affreusement gonflée. J'ignorais jusqu'alors que les brûlures pouvaient avoir pour effet d'accroître à ce point le volume d'une tête humaine ! Tous les soins des médecins furent inutiles.

Dans la soirée, il ferma ses pauvres lèvres douloureuses et mourut. Nous l'enterrâmes à Karabiga.

## Sous la pluie d'obus

...C'était une des journées les plus infernales des Anafarta. Les cuirassés ennemis faisaient pleuvoir de toutes parts leurs obus de fort calibre. Je reçus l'ordre de procéder à un transport urgent. Je chargeai 1.000 soldats à Gelibolu. 30 minutes ne s'étaient pas écoulées depuis notre appareillage, qu'un projectile de fort calibre, lancé par tir indirect, par dessus la presqu'île vint réduire en miettes le débarcadère dont nous venions à peine de nous détacher. Quelques instants de plus et c'en était fait de mon pau-

(\*). Notre narrateur fait ainsi une confusion. L'« A. E. 2 » a été coulé effectivement aux Dardanelles par notre torpilleur le « Sultan Hisar ». Mais ce fut en essayant de pénétrer en Marmara et non en sortant de cette mer. Le sous-marin, dont la torpille manqua de justesse le « Nevheser », fut vraisemblablement l'« E. 11 » dont la croisière en Marmara est demeurée célèbre. — A. S.

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Ambassade d'Italie

Une regrettable inadvertance nous a fait attribuer le titre de « capitaine de frégate » à l'attaché naval italien, dans l'entrefilet que nous avons consacré hier à la cérémonie organisée à la mémoire des morts de Crimée, au cimetière de Feriköy. En réalité, M. Ferrero-Rognoni est capitaine de vaisseau. Nous le prions d'excuser cette... dégradation involontaire (et suprêmement imméritée) que nous lui avons fait subir.

### Ambassade d'Iran

L'ambassadeur d'Iran à Ankara, est arrivé hier soir en notre ville venant de la capitale. Il est descendu au Parc-Hôtel.

## LE VILAYET

### L'activité du cadastre

Au cours des années 1933 et 1934, l'administration du cadastre a délivré dans tout le pays 500.000 titres de propriété. Rien qu'à Izmir, on en a délivré 60.000 et il en reste encore 2.500 à distribuer.

### Les enfants mal élevés

Communiqué du Vilayet d'Istanbul : Ces derniers jours, on constate que des enfants se suspendent aux voitures des tramways, qu'ils jettent des pierres contre les autos et que, dans certains endroits, ils posent des cailloux ou des clous sur les rails des chemins de fer, ce qui occasionne des accidents. Ces cas qui constituent autant de vilaines actions sont constatés surtout dans les quartiers de Bayazit, Laleli, Aksaray, Topkapi. Les mesures nécessaires ont été prises par la police pour mettre fin à cette situation. Les parents sont prévenus que, dorénavant, ils seront tenus aussi responsables des actes commis par leurs enfants.

### Les biens vendus par l'Etat faute du paiement des impôts

Le Ministère des Finances a prescrit de ne pas se presser d'enregistrer au nom de l'Etat, les biens appartenant à des débiteurs du chef d'impôts et qui, mis en vente, n'ont pas trouvé acquéreur. Au contraire, après avoir attendu un an, on les remettra en vente et si, cette fois encore, il n'y a pas acquéreur, c'est alors, qu'on les enregistrera au nom de l'Etat. Les salaires de la demi-journée de samedi

Le gouvernement a fait connaître sa décision provisoire, en attendant que soit votée la loi sur le travail, au sujet de la rétribution des ouvriers salariés, pour la demi-journée de samedi.

Dans les établissements relevant de l'Etat, la journée de samedi sera payée entièrement. Les particuliers rétribueront leurs ouvriers suivant le nombre des heures de travail.

### Les Sociétés et le Trésor

On relève que les sociétés concessionnaires d'Istanbul auraient pu réserver au Trésor, une part plus importante sur leurs bénéfices si ceux-ci n'étaient pas aussi lourdement affectés par suite du chiffre élevé des frais généraux augmentant en proportion du prix de revient. Ce dernier est influencé à son tour par la cherté des matières premières, provoquée par les impôts et autres droits.

Le gouvernement examine les mesures à prendre pour remédier à la situation.

## FOIRE INTER. DE VIENNE

(1-8 septembre 1935)

Centre commercial le plus important de l'Europe. Réduction importante sur les billets. S'adresser aux Agences NATTA, Galatasary Tél.: 44914, Karaköy Tél.: 44514.

## LES TOURISTES

### Les médecins français en croisière à Istanbul

Les médecins français en croisière, arrivés hier matin à Istanbul par le vapeur De Grasse, ont visité dans la matinée les curiosités et monuments historiques de la ville.

## LA MUNICIPALITE

### Le développement des tramways d'Uskûdar

Jusqu'à fin septembre 1935, on aura achevé la pose des rails sur les nouvelles lignes de Gazhane et de Kurbagali de la Société des Tramways d'Uskûdar qui va faire venir de nouvelles voitures.

### Le prix du pain va-t-il hausser ?

La commission chargée de la fixation du prix unique du pain se réunit aujourd'hui. Comme la semaine dernière, il y a eu peu d'arrivages de blé et il se dit qu'il y aura hausse sur le prix du pain.

## L'ENSEIGNEMENT

### Formalités coûteuses

Quatre-vingt étudiants ont passé après examen, de la Faculté des Sciences à la 1ère classe de la Faculté de Médecine. On réclame de chacun d'eux 5 Ltqs. pour frais de légalisation et 60 piastres de timbres, soit 560 piastres. Comme il n'est pas possible que ces frais soient supportés par le budget de l'Université, pas plus que des intéressés, on s'est adressé au Ministère des Finances qui examine le cas. En effet, il y a cette année, 700 étudiants en médecine qui devraient régler des frais presque analogues pour l'accomplissement des formalités.

### Le «preventorium» de Camlica

Le Ministre de l'Instruction Publique a décidé d'élargir les cadres du «preventorium» de Küçik Çamlıca et d'en moderniser les installations. On va augmenter les lits pour y soigner non seulement les professeurs, comme jusqu'ici, mais aussi des élèves. On pense même y adjoindre un pavillon pour des malades pa- yants.

Le jardin du «preventorium» étant très vaste, on l'aménagera de façon à ce que les malades puissent s'en servir pour leur cure de plein air.

## Décès

Hier ont eu lieu à Heybeliada, sous la présidence du Patriarche grec, les funérailles de M. Agatangelos, ex-Métropolitite de Kadiköy.

## LA VIE SPORTIVE

### Dinarli Mehmet battu !

Hier, s'est déroulé au stade du Taksim, le premier match de «catch as catch can» à Istanbul. Les deux adversaires étaient Dinarli Mehmet, précédé d'une grande réputation, et Mulayim.

Une foule assez nombreuse se pressait aux tribunes. Le match devait se disputer en 45 minutes (pourquoi ?). Dès le début, Mulayim domina et à la déception du public, Dinarli Mehmet fut surclassé. La rencontre se termina donc par la victoire aux points de Mulayim.

### «Galata-Saray»-«Giat»-1-1

Bekesala, 18. — L'équipe turque de «Galata Saray» a livré aujourd'hui son second match en Hongrie, contre le team «Giat». Après une partie très disputée, les deux onze retournèrent dos à dos (1 à 1).

## Les championnats de Turquie de natation

La seconde journée des championnats de Turquie de natation s'est déroulée, hier, à Moda, devant une assistance considérable.

Les nageurs d'Istanbul se taillèrent la part du lion et au classement général elle fut classée première.

## Le Congrès de l'enseignement

Oxford, 18. — Le IVème Congrès mondial de l'enseignement auquel ont pris part plus de mille délégués représentant 32 nations, a terminé ses travaux après un discours très applaudi du délégué italien Prof. Scanga. L'orateur avait fait un exposé sur l'organisation de l'instruction technique et professionnelle fasciste.

# J'aurais voulu vivre au temps de la Grèce antique !..

## Notre théâtre devrait être développé au moins autant que notre presse

J'admire et j'envie M. Hüseyin Kemal. Cet acteur de mérite, qui est un vétéran du Darülbeydi, occupe, depuis des années, avec un bonheur toujours égal, les emplois de jeune premier. Littéralement, il ne vieillit pas ! Vous ne découvririez pas une ride sur son visage expressif d'homme perpétuellement jeune. Je lui ai posé cette question :

— Si l'on vous en eût le choix, en quelle époque eussiez-vous aimé vivre ?

— Abstraction faite de notre époque actuelle, celle que j'aurais le plus aimé connaître, celle où j'aurais tenu à vivre, c'est l'ère de l'antiquité hellénique. Pour un homme de théâtre, cette époque qui vit la naissance et le premier essor de notre art présente un intérêt tout particulier. Quelle satisfaction plus grande pourrait-on rêver que de jouer « Edipe Roi » au milieu d'un immense amphithéâtre de marbre ! Peut-on rêver rien de plus ?... N'est-ce pas cette époque qui a vu naître les plus grands poètes de l'humanité ?

— Quel est votre idéal ?

— Ce n'est certes pas la richesse... C'est un vie calme et tranquille. D'ailleurs, quand on parle d'idéal, je songe tout de suite à la « vieillesse idéale ». Ces deux termes me semblent inséparables. Or, j'ai tant de rêves de jeunesse que je n'ai pas eu la possibilité de réaliser, que je ne songe pas à m'embarquer aussi de rêves et de projets pour la vieillesse ! Mais il est certain que mon plus grand désir serait de pouvoir finir mes jours dans ma retraite sereine, loin du bruit et de la foule, dans une villa retirée et silencieuse. Là, je pourrais avoir le loisir d'écrire des pièces de théâtre.

— Vous souvenez-vous du jour où vous avez été le plus heureux ?

— Ce fut, sans contredit, celui où je montai pour la première fois sur les planches, j'étais plein des sentiments d'un amoureux qui obtient enfin l'objet de sa flamme !

— Et le jour où vous avez le plus souffert ?

— Ce fut à Ankara... Une demi-heure nous séparait du moment où il allait falloir entrer en scène. Tout à coup, nous aperçûmes que la plupart de nos camarades étaient partis pour Istanbul avec Mme Halide. Or, la représentation avait déjà été annoncée ; nous avions indiqué la pièce que nous aurions jouée. Nous n'étions plus que trois : côté homme, Rasid Rıza et moi ; côté dames, ma femme Şaziye. Vous imaginez notre angoisse, nos efforts. Nous jouâmes quand même, mais nous savons seuls dans quelles conditions.

— Quels sont vos camarades préférés ?

— Ma femme et... ma pipe ! Il n'y a rien au monde dont j'ai été plus amoureux. C'est pourquoi ma pipe ne me quitte jamais. Personne ne m'a été aussi fidèle, silencieusement et constamment... — Et votre plus grande joie ?

— C'est de travailler sans arrêt à une nouvelle pièce, de procéder à des répétitions répétées. La fatigue que l'on ressent alors est pleine de douceur, comme toute fatigue éprouvée en vue d'un travail utile et agréable. Puis, pour se reposer, on s'attable, entre camarades, devant un bœck de bière ou un verre de raki. On pousse, du fond du coeur un soupir de soulagement. C'est là, pour moi, la joie suprême. Au demeurant, je hais la foule ; je choisis toujours comme lieu de promenade, des endroits déserts. J'adore aussi lire des livres sur le théâtre...

— Mes questions sont terriblement décevantes, ne m'en veuillez pas. N'avez-vous pas l'impression que les progrès de la civilisation exercent une action directe sur le physique, que les générations nouvelles sont de plus petite taille que les anciennes ?

— Peut-être. Je crois toutefois que l'hypothèse contraire peut aussi se défendre. On fait beaucoup de sport, de nos jours, cela contribue plutôt à préparer une génération de gens forts et grands.

— Quelle est la chose au monde qui vous déplaît le plus ?

— Je ne résiste ni à l'hypocrisie ni à la méchanceté. Et les sentiments de dégoût qu'elles m'inspirent s'expriment avec beaucoup de violence.

— Etes-vous satisfait de la vie de théâtre ?

— Un de mes rêves de jeunesse, dont je vous parlais tout à l'heure, c'était précisément de voir à Istanbul trois et même quatre grands théâtres, deux à Ankara au moins et à Izmir et dans nos grandes villes. Et il n'y aurait rien d'excessif à cela. Voyez la presse. Il y a une foule de journaux à Istanbul et à Izmir et il y a au moins dans les villes de province. Je serais heureux que le théâtre fut aussi développé que la presse...

Hikmet FERIDUN.

(De l'«Akşam»)

## L'anniversaire de naissance de la Reine d'Italie

Rome, 18. — A l'occasion de l'anniversaire de naissance de la reine Hélène, le gouverneur de Rome lui a adressé un télégramme pour lui exprimer les souhaits et l'attachement de la population romaine.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

# Nos beaux dimanches

...C'était dimanche dernier. De bon matin, je me suis rendu au pont pour prendre le premier bateau en partance pour Sariyer du haut Bosphore. J'étais, ce jour-là, frais et dispos et tout joyeux à l'idée que j'allais passer une bonne journée.

A peine arrivé au pont, j'ai dû refréner mon ardeur à la vue de la foule qui se pressait autour du guichet où l'on délivre les billets.

Après avoir bataillé pendant quelque temps pour atteindre le but, je poussai un soupir de soulagement quand je pus finalement arriver à me saisir d'un billet aller et retour, pensant que l'accès du bateau serait plus aisé.

Dès que le vapeur eut accosté le débarcadère et que les grilles furent ouvertes, je vis se dresser devant moi un mur humain qui s'écoulaient lentement vers le bateau... Tout à coup, il y eut arrêt et un remous. Un voyageur, ayant marché sur le pied d'un autre, sans même lui demander pardon, il y avait eu entre eux un échange de propos vifs suivis bientôt d'une séance de boxe...

Les enfants tenus à bras pleurent, des coups de sifflet retentissent et finalement un agent de police requis en hâte amène les combattants.

Le flot continue à se déverser dans le bateau. Les plus agiles ou ceux qui ont le poing le plus solide prennent naturellement les meilleures places. N'étant pas de ceux-ci, je suis assez heureux pour trouver une place debout. Faisant contre mauvaise fortune bon coeur, je me considère heureux d'être arrivé jusqu'ici sain et sauf, et faute de pouvoir contempler le paysage, je me promis de m'amuser en m'intéressant à ce qui se passe autour de moi. Mon attention est attirée par une dame portant un manteau vert, elle a la tête entourée d'une voile jaune et des sourcils couleur aubergine. Elle fixe d'un certain menaçant une grosse dame d'un certain âge très occupée à manger des graines cuites de courges, mais qui, distraite, jette les épluchures sur sa voisine.

Après un colloque assez vif, l'incident prend fin pour recommencer aussitôt sous une autre forme. Cette fois-ci c'est le contrôleur qui fait remarquer à la dame au manteau vert qu'elle est assise en première alors qu'elle a un billet de seconde classe.

— Et qu'est-ce que cela peut faire ? répondit-elle au contrôleur. Je fais ce que j'ai le droit de faire. Je suis assise sur ce bateau et personne ne m'a fait jusqu'ici une telle remarque. J'y suis, j'y reste.

Il fallut l'intervention du public pour amener, à force de persuasion, la dame à quitter les lieux, mais tout en maugréant.

Enfin, nous voici au débarcadère de Sariyer. Je quitte le bateau, au milieu de toutes sortes de restes de victuailles que l'on a jetées. La mer, au moins, n'était-elle pas toute proche ?

Vifs démêlés entre les membres d'une même famille dont les uns voudraient aller à dos d'âne et d'autres en voiture. Finalement, je me décide à suivre les voyageurs qui vont à pied, se rendant à Hünkarsuyu ou à Circir.

Si au moins là tout ce public venu pour se délasser se divertissait ! Jugez-on dans un groupe, il y a brouille. La femme a recommandé au mari de ne pas boire autant de raki. La belle-mère a mêlé à la conversation, envenimant ainsi la dispute, au point que très en colère, le mari brise la bouteille de raki en s'écriant :

— Maudit soit le moment où j'ai pu me faire un pique-nique en famille. Une autre fois je viendrai seul et boirai tout ce que cela me plaira...

Dans d'autres groupes, la femme craint que des incidents ne surviennent parce que le Monsieur d'en face est fixe, tandis que ce ménage énerve le mari...

Cà et là, des flûtistes se livrent à une belle cacophonie pendant que des photographes ambulants circulent parmi les excursionnistes pour fixer sur un carton le souvenir du dimanche où l'on s'est amusé !

Et, le soir venu, avec la précipitation de ne pas manquer le bateau, tout le monde plie bagages en toute hâte pour prendre le chemin du retour.

Dans les conditions où il se fait, le voyage est simplement un second calvaire. Mais le plus drôle, c'est que, le lendemain, vous demandez à l'un de ces excursionnistes de quelle façon il a passé la journée de dimanche, il vous répondra :

— Parfaitement... On s'est amusé !



L'armée régulière éthiopienne. — Sous le regard de l'adjudant de service...

CONTE DU BEYOĞLU

Ingratitude

Par Marcel DUPONT.

Ce soir-là, M. Pasques, négociant, descendait vers la Seine en suivant l'obscur et paisible rue Guénégaud. Après avoir conclu sur la rive gauche une fructueuse affaire, il regagnait son domicile à petit pas.

Malgré la bonne marche de son commerce, M. Pasques n'était pas joyeux. Sa mélancolie venait de ce que Céleste Pasques, sa femme, ne lui avait pas donné d'enfant au cours de leurs trente années d'union parfaite. A quoi bon, alors amasser une petite fortune ?

Un spectacle singulier l'arracha soudain à ses pensées. A la lueur d'une devanture de cabaret, cinq chevaux émergent de l'ombre. Ils étaient arrêtés le long du trottoir et comme abandonnés. Groupe lamentable, groupe pitoyable de cinq pauvres chevaux déjà à demi mortes, telles qu'on en voit trop souvent à travers Paris, attachées à la queue l'une de l'autre et traînant leur marche funèbre vers l'abattoir.

Le cœur de M. Pasques se serra encore davantage. Sept lustres auparavant, il avait fait son service au 7ème chasseur à cheval, à Rouen, et s'il n'avait gardé qu'un médiocre souvenir de la vie de quartier, il ne songerait pas sans regret aux bons moments qu'il avait passés en selle dans les allées de sable de la forêt de Rouvray. Il gardait une secrète tendresse pour ce compagnon affectueux, compréhensif et serviable du cavalier de 2ème classe.

Il s'approcha et, à mi-voix, exprima cette tendresse à chacune des cinq pauvres haridelles, les caressant doucement sur l'encolure, leur adressant de ces mots ridicules et charmants dont on ne se sert qu'avec les petits enfants et avec les bêtes, nos amis. Mais celles-là semblaient déjà rentrées dans le néant. Ce fut à peine si les quatre premières manifestèrent leur gratitude par un imperceptible battement de paupières. La cinquième était un cheval blanc d'une maigreur effrayante et dont le corps, couvert de plaies, offrait en vérité l'image d'un cadavre empuanté de pleurs, M. Pasques la caressa comme les autres.

rait le faire tout bon cheval de guerre retraité. Quand il sera en état de voyager je l'emmènerai chez mon cousin Leparfait qui a un petit élevage dans l'Eure. Nous l'appellerons Rescapé.

Quinze jours plus tard, Rescapé était complètement transformé. Son poil luisait, ses plaies étaient sèches, sa chair s'affermissait et commençait à noyer le squelette. Tapevoine dit à M. Pasques qui, chaque jour, était venu lui apporter du sucre :

— Ce bougre-là est complètement retapé et il a trotté comme un lapin, ce matin, à la promenade. Après tout, dix-neuf ans, pour un cheval, ce n'est pas l'âge de Mathusalem.

— C'est bien, dit M. Pasques. Il partira pour la Normandie la semaine prochaine.

Quelques jours plus tard, Rescapé franchissait la barrière d'un vaste pré où paissaient quelques poulainières flanquées de leur progéniture. M. Pasques et son cousin l'escortaient. Le cheval blanc dressa l'encolure, renifla bruyamment, puis s'échappa au galop dans l'herbe verte, tandis que les poulains, mis en joie par cette visite, couraient à sa suite et gambadaient autour de lui. M. Pasques le contemplait avec amour.

— Regarde, dit-il, à M. Leparfait, est-il beau ! est-il vil ! Dans quelque temps il éclatera dans sa peau. Un jour peut-être je pourrai lui mettre une selle sur le dos et le mener moi-même à la promenade. Cela me rajouira.

Chaque dimanche il revint jouir des progrès accomplis par son cheval. Quand son sauveur pénétra dans le pré, Rescapé accourait au galop et venait chercher la caresse et le morceau de sucre habituels. M. Pasques goûtait enfin le bonheur.

A la Pentecôte, il vint passer trois jours à la ferme. Le deuxième jour il dit à son cousin :

— Prête-moi une selle et une bride, je monterai Rescapé demain.

Le lendemain, M. Pasques, portant lui-même sa selle et sa bride et accompagné de M. Leparfait, pénétra dans le pré, le cœur battant. Dès qu'il l'aperçut, Rescapé accourut comme de coutume, mangea son morceau de sucre et loin de s'en fuir à la vue du harnachement, parut ravi de retomber dans son ancienne servitude.

Déjà M. Pasques soulevait des deux mains la selle légère quand une fanfare allègre, venant du côté du village, arrêta son geste.

KUMBARANA ATTIGIN-PARA-ILE YAVAY-YAVAY-DILEGNE-VARIR-SIN SERVET ADAPAZARI TÜRK-TICARET-BANKASI

Vie économique et Financière

Les exportations de raisins frais

Le « Cumhuriyet » annonce que M. Mecdet, directeur général du Türkofis, ira à Istanbul et à Izmir pour examiner les conditions dans lesquelles s'effectueraient les exportations de nos raisins frais. Notre confrère ajoute à ce propos :

« Chaque jour qui passe est une perte importante pour nous et une occasion offerte à nos concurrents. Ainsi, par exemple, alors que le Türkofis a fait avant-hier des démarches auprès de qui de droit pour exporter nos tomates en Allemagne, ce sont les Bulgares qui nous ont ravi ce marché. »

La nouvelle liste des contingents

Le journal officiel publiera mercredi prochain la nouvelle liste des contingents dont l'importation sera autorisée.

Les sucreries

M. Kâzım Taskent, directeur général de la nouvelle société qui a été créée par la fusion des raffineries d'Alpulu, Eskişehir, Turhal et Usak, est arrivé à Alpulu pour assister à la cérémonie qui s'y déroulera à l'occasion du 10ème anniversaire de l'exploitation de la raffinerie d'Alpulu.

Le « pain du peuple »

Un comité qui a été chargé d'aplanir, à Izmir, les différends entre les boulangers et les minotiers pense mettre en vente un pain à bon marché dit « pain du peuple » et qui contiendra les mêmes matières nutritives que celui vendu actuellement.

L'importation des fils de coton

En vue de venir en aide au développement de nos pêcheurs, le ministère de l'Economie est en train d'examiner si l'on ne pourrait pas exempter de la taxe douanière les fils en coton importés de l'étranger, définis à la position 378 des douanes et servant à la fabrication des filets de pêche.

L'industrie minière en Turquie républicaine

A l'instauration de la République, les mines de Zonguldak, Balia Karayidin, Ege, Ergani, qui sont les régions minières les plus importantes de la Turquie, se trouvaient dans la situation suivante :

gains. Alors que le rôle du gouvernement, en ce qui concerne l'industrie minière, se bornait jadis à accorder des concessions d'exploitation et à calculer les taxations, le régime républicain s'intéresse de près au développement des entreprises minières, promulgue des lois protectrices et fait en sorte que toutes les informations techniques et scientifiques se rapportant à ce sujet soient réunies et étudiées.

C'est grâce à l'activité dont le gouvernement fait preuve dans ce domaine que l'industrie houillère a fait en Turquie de très grands progrès depuis treize ans. Un bref aperçu sur les différents minerais nous éclairera mieux sur les résultats pratiques de ces progrès.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de Kabatas de l'administration des Monopoles met en adjudication pour le 23 courant, la fourniture de 50 à 100.000 sacs pouvant chacun contenir 50 kilos de sel.

La commission des achats de l'Hygiène d'Istanbul remet en adjudication pour le 21 août 1935, la fourniture de 500 tonnes de charbon criblé à 14.50 piastres la tonne pour l'usage de l'hôpital des aliénés de Bakirkoy.

La succursale de la Ligue aéronautique de Bursa met en adjudication le 2 septembre 1935 pour trois ans, du 6 septembre 1935 la location au prix annuel de six mille livres du ciné et théâtre, cette bâtisse étant dans toute la Turquie celle qui a les installations les plus modernes.

ETRANGER

L'organisation de la 6ème Foire d'Echantillons de Bari à la veille de son inauguration

(Serv. spéc. de l'Agence d'Italia) La date de l'ouverture de la VIème Foire de Bari a été fixée pour le 6 septembre prochain, mais il nous est déjà possible de prévoir le succès qu'obtiendra cette si importante manifestation industrielle et commerciale. Il résulte, en effet, que cette année la participation des maisons de commerce et des entreprises industrielles italiennes et étrangères sera notablement supérieure à celles des dernières années qui avaient pourtant été si nombreuses et si importantes ; c'est un indice certain de la valeur que la Foire de Bari a su acquérir comme organe de liaison entre les marchés européens et ceux de l'Orient ainsi que celle de multiples initiatives adoptées afin d'étendre et de perfectionner toujours plus l'organisation du comité de la Foire.

A ce propos, il est bon de savoir qu'une organisation spéciale appuyée sur le « Bureau des Echanges » fut créée pour la Foire de l'Orient organisation capable de garantir la liaison immédiate entre l'offre et la demande des marchandises ou de représentations en faisant se rencontrer les parties intéressées. Ces entrevues ont lieu de deux façons : soit que les parties elles-mêmes interviennent personnellement aux jours officiels fixés pour les différents marchés, soit en échangeant réciproquement les noms des dites parties intéressées lorsque celles-ci ne peuvent intervenir aux jours des marchés.

Pour se rendre compte de la largeur de vues du Comité de la Foire dans son action entreprise dans l'intérêt des exposants et des acheteurs, il est opportun de relever que le marché est entièrement libre à tous et que l'aide apportée par le « Bureau des Echanges » est entièrement gratuite. Il suffit d'une simple lettre envoyée audit bureau, contenant les indications nécessaires sur les marchandises ou les produits que l'on entend acheter ou vendre, pour garantir l'accomplissement parfait de toutes les pratiques nécessaires. Quant aux jours de marché, ceux-ci commenceront le cinquième jour après l'ouverture de la Foire et seront fixés comme suit, selon les catégories d'industries ou de commerce :

14 septembre, industrie de la construction, hygiène. 16 septembre, transports mécaniques, fournitures maritimes. 18 septembre, chimie, électricité, matières premières. 20 septembre, filatures, tissus, articles d'habillement. Les expositions spéciales organisées cette année pour démontrer les progrès accomplis dans une sorte de production ou une autre et dans ses applications seront des plus intéressantes. Il y aura les expositions suivantes :

Produits des forêts et des montagnes, organisée par le Comité national des forêts. Produits de la mer et de la pêche, (avec un aquarium) au point de vue essentiellement industriel, organisée par la Ligue navale italienne. Salon de l'auto et des accessoires, organisée avec la collaboration de l'Association nationale des industriels de l'automobile.

Navigation aérienne aussi d'un caractère purement industriel, sous le patronage de l'Aéro-Club d'Italie.

Exposition sanitaire organisée dans le pavillon de la chimie, qui contiendra tout ce qui intéresse les hôpitaux, les maisons de santé, les cliniques, les cabinets dentaires etc... avec la participation des principales fabriques de produits pharmaceutiques.

Instruments de musique, organisée spécialement pour mettre en valeur toutes sortes d'instruments de musique et encourager cette industrie nationale italienne qui est actuellement dans des conditions difficiles.

Radiophonie, exposition devenue indispensable par le développement pris par cette industrie et par son importance dans l'économie nationale.

Exposition de l'artisanat, organisée par l'Association nationale pour la valorisation des entreprises artisanales. Cette dernière exposition se limitera aux articles d'ameublement, à la céramique et aux travaux de paille.

Exposition du tourisme italien organisée par l'Ente Nazionale Industrie Turistiche (E.N.I.T.) afin de développer le sentiment touristique et de mettre en valeur toutes les ressources nationales en vue du tourisme ; il y aura, enfin, un « quartier des boutiques » et un « quartier oriental » pour la participation des commerçants en détail nationaux et étrangers.

Comme on le voit, le champ ouvert par la VIème Foire de Bari à l'activité industrielle et commerciale internationale est des plus vastes et correspond exactement aux fonctions toujours plus délicates, plus vastes et plus importantes que cette Foire assume dans le mouvement commercial italien et mondial.

Il est donc fort intéressant de suivre avec la plus grande attention cette manifestation qui représente un des facteurs les plus importants dans les relations économiques entre les diverses nations.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

Table with columns: DEPARTS, SPARTIVENTO partira lundi 19 Août à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes. CARNARO partira mercredi 21 Août à 17 h. pour Constantza, Varna et Bourgas. CALDEA partira mercredi 21 Août à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable. La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

FRATELLI SPERCO Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Avvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin. Bourgas, Varna, Constantza. Pirée, Gènes, Marseille, Valence.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 44792

Jardin municipal de Tepe başı

Judi, Vendredi, Samedi et Dimanche à 21 heures précises

Deli Dolu

opérette en 3 actes par Ekrem Reşit. Musique de Cemal Reşit

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page Pts. 30 le cm. 3me " " 50 le cm. 2me " " 100 le cm. Echos : " 100 la ligne

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Istanbul, cité de villégiature estivale

Les journaux ont annoncé que 28.000 personnes sont venues cette année d'Ankara pour passer l'été à Istanbul.

« Les habitants d'Ankara, écrit ce journal, sont essentiellement des « Istanbuliens » que les nécessités de leurs fonctions, dans les départements officiels, conduisent à Ankara.

Quant à Istanbul, notre ville est certainement l'une des cités de villégiature les plus belles au monde et peut-être même est-elle la première d'entre elles.

D'ailleurs, à quel point de vue Istanbul n'est-elle pas la première ville du monde! Napoléon lui-même n'a-t-il pas déclaré que si un empire universel était fondé, la capitale devrait être Istanbul ?

D'abord, notre ville est un point de jonction de deux Continents; d'une part l'Europe, avec ses lumières, l'éclat de sa civilisation; de l'autre l'Asie, avec ses forces mystérieuses et un avenir inconnu.

Istanbul, dont l'importance géographique et politique est telle pour revêtir une importance encore plus grande au point de vue économique.

Cette affirmation ne saurait comporter aucune discussion et il y a des exemples qui la corroborent. Ainsi, la capitale des Etats-Unis d'Amérique, Washington, a une population qui n'a même pas atteint un demi-million d'habitants, tandis que New-York, qui n'est qu'un port de mer, même pays groupe six millions d'habitants.

Or, au point de vue commercial, Istanbul pourrait être plus importante encore que New-York. Cette dernière est, en effet, sur le littoral d'un seul continent, alors qu'Istanbul, ainsi que nous le disions plus haut, est au point de jonction de deux continents.

Si, appréciant exactement cette importance commerciale de la ville, on s'emploie à l'accroître à la faveur d'un plan quinquennal ou septennal, elle ne se limitera pas à être un lieu de villégiature idéal, pendant la saison chaude, mais elle se haussera au rang d'un des centres économiques les plus importants au monde.

nablement tant comme Etat que comme nation, nous serons surpris nous-mêmes des résultats extraordinaires auxquels nous parviendrons.»

Pour pouvoir acheter, il faut vendre...

Les tendances par trop exclusives des systèmes d'économie qui jouissent actuellement d'une vogue souvent imméritée, nous ont fait perdre de vue quelques vérités premières.

« Les pays les plus heureux, écrit notamment notre éminent confrère, ne sont pas ceux qui sont créateurs dans leur balance économique, mais ceux qui réussissent à y établir l'équilibre.

Seulement, pour développer notre exportation et la rendre plus facile, nous sommes tenus d'améliorer chaque jour nos produits suivant les exigences de notre époque et des marchés acheteurs.

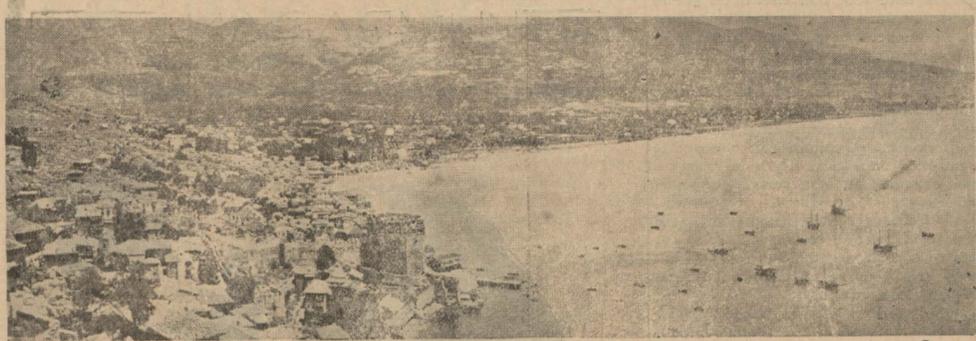
En Europe, on trouve encore partout de grandes quantités d'oranges. Ce sont là des fruits dont on peut prolonger la durée au moyen de bonnes méthodes de conservation.

Le problème de l'enseignement est un problème d'actualité. M. Asim Us revient, dans le Kurun, sur la question de l'enseignement qu'il avait traitée récemment. Il a eu l'impression, en effet, en lisant un article publié par M. Gezgin, dans le même journal, que ses idées en l'occurrence n'avaient pas été pleinement saisies.

Le problème de l'enseignement

« En réalité, précise-t-il, les soucis en cette occurrence, sont nombreux. Les programmes des écoles secondaires et des lycées sont trop chargés. Beaucoup de livres ont été écrits d'une façon qui n'est pas conforme aux besoins des élèves. Il y a d'autres lacunes encore. Mais si nous entreprenons de les combler aujourd'hui, nous n'y parviendrons guère, même en travaillant pendant des années.

Evidemment, comme l'a observé mon collègue, le professeur n'est pas un conférencier; c'est un éducateur. Et un système d'enseignement unique a été adopté pour toutes nos écoles. Mais cela ne suffit pas. Le moyen d'appliquer pratiquement ce système a été laissé à la compréhension individuelle du professeur.



Vue générale du port et de la ville d'Alanya. Celle-ci est appelée communément la « Nice de Turquie »

Les éditoriaux de « ULUS »

L'enseignement en Europe

Je ne citerai ni le pays européen ni de l'administration de Turquie dont il s'agit en l'occurrence. Cette administration envoie depuis des années des stagiaires à l'administration analogue de ce pays.

On accepte toutefois de la subir, pour l'honneur que cette présence confère et aussi pour faire plaisir. Mais il vient un jour où le chef de ce bureau demande: « Fort bien, mais que faites-vous de ceux que nous vous renvoyons, leur stage achevé ? Les jetez-vous à la mer ? »

Car on envoie toujours des gens pour le même travail. La plupart ne connaissant pas la langue, leur stage achève précisément au moment où ils commencent à comprendre ce qu'on leur dit.

Quelle est la véritable situation de nos étudiants en Europe ? Je ne veux pas trop approfondir cette question pour ne faire tort à personne. Mais je ne puis m'empêcher de prier l'homme d'expérience au courant de ces questions qu'est Saffet Arkan, de bien vouloir donner à la question du stage et des études en Europe un équilibre durable dans le cadre d'un plan précis.

Il faut que nos étudiants envoyés en France ou en Allemagne, quel que soit le nombre des lieux où ils doivent faire leurs études, y demeurent groupés et soumis à un contrôle tout comme ils le seraient dans un internat. Il faut qu'on établisse nettement à priori les matières qu'ils auront à étudier ou dans lesquelles ils leur faudra se perfectionner et que tous soient soumis non pas à un régime d'exception, à l'usage des étrangers, mais exactement au même régime que les étudiants indigènes.

Nous ne devons pas hésiter à dire que la valeur réelle du diplôme qu'un élève étranger rapporte dans son pays, si impressionnant qu'il puisse être avec ses sceaux et ses entées, est souvent si limitée, qu'on peut le considérer comme nulle.

Les élèves étrangers d'une Université sont considérés tant par le règlement que par le professeur, de façon tout à fait différente que les étudiants indigènes. Les résultats, bons ou mauvais, qu'un jeune homme obtient en Europe dépendent uniquement de ses dispositions, de sa conscience et de ses sentiments personnels.

Ce n'est qu'à la faveur d'un contrôle

« Ferdousy et les liens existant entre la Géorgie et l'Iran, »

Les liens entre la Géorgie et l'Iran sont un important facteur dans l'histoire de la culture géorgienne, ils ont laissé une trace profonde dans la littérature et les arts de la Géorgie.

L'exposition comprend sept sections (921 objets exposés). On remarque, dans le premier secteur, un merveilleux manuscrit iranien illustré de « Chakh-Nameh », avec des citations et des illustrations du manuscrit « Chakh-Nameh » du XVIème siècle, et appartenant au musée de la Géorgie.

Les visiteurs de l'exposition peuvent voir dans la seconde section des versions géorgiennes de « Chakh-Nameh », datant du XVème et du XVIIème siècles. Le plus ancien manuscrit de la version de « Chakh-Nameh » en date de 1671 est illustré de 161 miniatures.

On peut encore voir dans ce secteur des manuscrits géorgiens imitant Chakh-Nameh écrits sous l'influence de l'œuvre générale de Ferdousy, et des éditions de folklore qui témoignent de l'influence de Ferdousy sur la poésie populaire de la Géorgie.

La sollicitude manifestée par les organisateurs de l'exposition permet de suivre toute la voie compliquée de l'infiltration et de l'influence de Chakh-Nameh sur la culture géorgienne.

et d'une discipline stricte que nous pourrions réformer nos affaires de stage et d'études à l'étranger qui pèsent de façon si considérable sur le budget.

Une des raisons qui doivent nous conduire à soumettre à un contrôle strict nos jeunes gens qui se rendent en Europe, doit être recherchée aussi dans les lacunes de nos lycées et de nos écoles secondaires. Pendant longtemps, nos jeunes gens devaient consacrer peut-être la moitié de leur journée à combler ces lacunes.

Durant ces deux derniers mois, un jeune homme qui avait passé deux ans à errer dans les rues et les cafés à seule fin d'apprendre une langue, s'est entendu répondre partout où il s'est adressé: — Appelez donc un interprète !

Nos conditions sont tout à fait différentes: nous sommes tenus d'y conformer à la fois le plan des études et du stage que nos étudiants font en Europe et les méthodes de travail de nos élèves ici-même. En outre, les questions de stage et d'études à l'étranger doivent être dirigées et contrôlées par un seul département, quel qu'il soit.

traductions de Ferdousy en langues russe et juive.

La quatrième section comprend les œuvres classiques de la littérature iranienne de Ferokhi, Fakhr-Edine, Courtani, Omar Khavam, Senan, Anvari, Nizami, Khekani, Attar, Djélal-Edin, Roumi, Saadi, Khousrou, Dekhlevi, Khafiz, Djami et Kachifi. Sur les 12 livres exposés dans cette section, il n'y en a que trois qui ont été imprimés et les autres sont de recueils de manuscrits ayant une grande valeur artistique.

Les liens littéraires entre la Géorgie et l'Iran sont montrés dans la cinquième section où la majorité des œuvres exposées sont celles de belles-lettres. Ici, on peut voir entre autres, des romans populaires géorgiens des XIème et XIIème siècles.

D'autres œuvres exposées dans la même section et ayant trait à la religion, l'histoire, la philologie et les sciences précises présentent un grand intérêt comme, par exemple, le « Recueil d'Abbas », qui est un code religieux et social du Musulman destiné au renforcement de la propagande de l'islamisme en Géorgie.

Parmi les œuvres de cette section, un traité astronomique et astrologique du XIIème siècle, composé d'après des sources premières orientales, ainsi que le traité d'Ulugh Beg « Zidge », ouvrage important d'astrologie orientale sont d'un intérêt tout particulier.

La sixième et la septième sections de l'exposition sont consacrées à la peinture. L'Iran y est représenté par des miniatures, des toiles et des laques de l'Iran sur papier maché. Ce sont surtout les miniatures qui sont admirables.

Suivant la recommandation du commissaire du peuple à l'Instruction, Boubnov, cette exposition intéressante, qu'on pouvait voir l'année passée à Tiflis, est transférée, actuellement, à Moscou, où elle jouit d'un grand succès.

(TASS).

TARIF D'ABONNEMENT

Table with columns for Turkey and Foreign, and rows for 1 an, 6 mois, 3 mois with prices in Ltqs.

F.RATAY



LA BOURSE

Istanbul 16 Août 1935 (Cours de clôture)

Table with columns for EMPRUNTS and OBLIGATIONS, listing various financial instruments and their values.

Table with columns for ACTIONS, listing various stocks and their prices.

Table with columns for CHEQUES, listing various bank checks and their values.

DEVICES (Ventes)

Table listing exchange rates for various currencies like Francs, Sterling, Dollar, etc.

Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Août 1935 BOURSE DE LONDRES

Table showing foreign exchange rates for London, New-York, Paris, Berlin, etc.

Clôture du 14 Août BOURSE DE PARIS

Table showing Paris market data for Turc 7 1/2 1933 and Banque Ottomane.

BOURSE DE NEW-YORK

Table showing New-York market data for London, Berlin, Amsterdam, etc.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 4

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNÉZ

CHAPITRE PREMIER

LA BOULE BLEUE

— Est-ce que tu sors, papa ? — Quoi ? — Est-ce que tu sors ? Elle se tortillait nerveusement. — Pourquoi veux-tu le savoir ? Il ne répondit rien de plus, et se remit à sa musique.

ment. Elle se calma tout de suite, mais timidement encore, demanda : — Nous n'avons pas de bougies pour l'arbre de Noël. Est-ce que tu nous en achèteras ? parce que maman ne sort pas. — Des bougies ! répéta-t-il portant son piccolo à sa bouche et en tirant quelques notes perçantes et préparatoires.

deux portes derrière elle pour ne plus entendre la musique. Mais la musique aigue, rapide du piccolo semblait posséder l'air entier ; il était impossible de ne pas l'entendre. L'homme continuait à jouer pour lui-même, en mesure, et avec insistance.

Il prit sa canne et s'approcha de la porte. — Apporte les bougies aux enfants pour leur arbre, et ne sois pas si égoïste, dit-elle. — Bien, dit-il en sortant. — Ne dis pas : « Bien », si tu n'as aucune intention de le faire, cria-t-elle, irritée tout à coup, en le suivant à la porte.

terdiction étaient levées. Ce n'était ni l'éclat des mines brillantes d'électricité, ni l'abîme obscur des ténèbres de la guerre ; c'était seulement cette petite scintillation dispersée et perdue.

taient pas moins pour du fromage, des bonbons, des raisins secs, de la charcuterie, même pour des fleurs et du papier toutes choses qui étaient rares, et pour des jouets et des bibelots, dont il n'y avait plus. Sous la violence provoquée par le meurtre apparente, il y avait une profonde satisfaction dans la bataille, dans la lutte éclatante quand on se battait dans la lutte à l'approche en oscillant l'épée. Alors, c'était une lutte à l'approche pour monter dans les voitures, une lutte sauvage, mais stimulante. Des âmes saturées d'hostilité lâchaient alors le trop-plein de leurs sentiments.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab Basimevi, M. BABOK, Galata Sen Piyer Han